

SOUS LE CHARME D'ANNA ET DES AUTRES



Greta Garbo dans le rôle d'Anna Karénine

**Une création originale programmée au Casino de Morges
pour le festival Le Livre sur les quais.**

Dès la première scène d' « Anna, Nana, nanana », le spectateur est sidéré par le narrateur qui avoue s'être accoutumé à l'héroïne. Il sourit ensuite, rassuré, en découvrant que l'héroïne fut Blanche Neige et que, dès l'adolescence, Madame Bovary et Anna Karénine prirent le relais.

Dans ce spectacle de quatre-vingts minutes, Jean-Pierre Althaus, l'auteur et interprète, adopte le parti de l'autodérision, fil conducteur humoristique de son monologue. On sourit souvent, on rit parfois, on savoure surtout un montage subtil parsemé d'extraits des plus beaux textes de la grande littérature, le tout relié par des commentaires spirituels, inattendus et un peu absurdes par moments.

On l'a compris, les plus célèbres héroïnes romanesques créées par les auteurs les plus renommés, constituent le thème de cette fresque dont les images défilent en scintillant par la beauté de leur poésie. Le narrateur raconte sa fascination provoquée par la description littéraire du charme de ces femmes imaginaires. Il tente de se délivrer de son obsession par l'étude du gecko arboricole, mais les créatures de rêve le rattrapent vite. Jean-Pierre Althaus offre une interprétation truculente, futée, toute en nuances fines, empreinte de drôlerie. On salue aussi la performance concrétisée par la mémorisation de textes extrêmement beaux, mais aussi complexes à dire.

La scénographie joue subtilement sur les anachronismes en contrastant les époques différentes par les costumes, les meubles et les accessoires. On se croit de prime abord à la fin du XVIII^e siècle, mais on se rend compte que le personnage de la pièce est contemporain et qu'il s'habille en Nicolas le Floch parce qu'il a été influencé par une héroïne de Balzac. C'est complètement barjot, mais c'est ce qui fait aussi le charme de l'ensemble.

Rachel Kolly d'Alba joue sans partition plusieurs morceaux classiques dans une interprétation qui fait entrer en osmose l'émotion et la dextérité. Chacune de ses interventions au violon apporte une couleur en adéquation idéale avec la nature de certaines héroïnes. On savoure autant son introduction avec Bach que « Les

Furies » d'Ysaÿe qui ponctuent l'évocation de la redoutable Milady de Winter ou « L'Aurore » du même compositeur qui accompagne l'envolée de Roméo pour Juliette.

À voir absolument !

Alexandre Degas

Rubriques en vrac